

Le marche ininterrompue des femmes ... pour un

PAR LORRAINE GUAY

The author provides an explanation of the slogan that is being used by the World March of Women 2000: «We have 2000 good reasons to walk.» She reviews the inequalities that are still very present in women's lives, namely, in health, education, and work, which lead to violence and poverty. She exhorts feminists to carry on their battles as there may have been many gains, but there is still so much more to do.

Depuis le 8 mars 2000, des milliers de femmes dans presque tous les pays du monde ont entrepris de marcher contre la pauvreté et contre toutes les violences faites aux femmes, pour le respect de leur intégrité physique et mentale, pour l'égalité entre les femmes et les hommes et pour le partage équitable de la richesse collective. En fait, au cours de l'histoire, les femmes n'ont jamais cessé de marcher. La Marche mondiale des femmes 2000 est ainsi l'héritière des actions de générations antérieures de femmes qui avaient, elles aussi, marché et lutté pour le droit de vote, pour l'accès à l'éducation, pour le droit à la terre, pour le droit à l'avortement, contre les violences conjugales, contre les discriminations à l'emploi, etc.

Des progrès indéniables, des reculs intolérables, un statu quo inacceptable

Mais alors, pourquoi une Marche mondiale des femmes? Leur sort ne s'est-il pas considérablement amélioré ... au point même où il est devenu «politically correct» d'affirmer

Les gouvernements du Nord, n'ont pas été en reste refusant d'admettre l'érosion des droits économiques et sociaux des femmes.

la fin du féminisme ! C'est vrai: que de chemin parcouru depuis la première conférence sur les femmes à Mexico en 1975 ! Bien plus: au cours du *xxe* siècle, les femmes ont changé radicalement non seulement leurs propres conditions d'existence mais à la fois, le rapport des femmes au monde et le rapport du monde aux femmes. C'est une des plus grandes révolutions du siècle. Elle n'a produit ni bain de sang, ni anciens combattants. Et la flamme brûle toujours. En cent ans, les femmes ont changé la maison, l'école, le travail, l'amour... et le monde. Et pourtant...¹

C'est bien le paradoxe de notre époque, ces progrès indéniables qui côtoient des reculs intolérables. Ainsi on a pu se réjouir de voir l'Afrique du Sud, avec la fin du régime d'apartheid, élaborer une nouvelle constitution ratifiée en 1996, inscrivant dans la loi fondamentale du pays la pleine égalité entre les femmes et les hommes et garantissant les droits des homosexuels des deux sexes. Mais au même moment, en Afghanistan, la situation bascule et ramène les femmes à un niveau d'oppression rarement connue dans l'histoire récente. En 1996 les Talibans prennent le pouvoir. Par décret, les femmes se sont vues interdire de travailler et d'exercer toute activité publique, imposer un code vestimentaire très strict et les écoles de filles ont été fermées. Des générations de femmes voient ainsi leurs vies brisées.

Et Beijing+5 a frôlé la catastrophe, la plate forme d'action votée en 1995 ayant été remise en question par une offensive de pays aux dirigeants conservateurs-fundamentalistes et appuyés par le Vatican. La réouverture souhaitée touchait des engagements aussi fondamentaux que le rôle des femmes dans la société politique, les droits en matière de santé reproductive, la définition de la famille pour ne mentionner que ceux-là. Les gouvernements du Nord, n'ont pas été en reste refusant d'admettre l'érosion des droits économiques et sociaux des femmes dans le contexte de la mondialisation néolibérale.²

2000 bonnes raisons de marcher

Nous avons 2000 bonnes raisons de marcher parce que les acquis ... n'en sont pas ! Pour s'en convaincre, il nous faut regarder le siècle qui vient à travers les yeux des petites filles dont on commence à peine à mesurer la discrimination dont elles sont victimes.³ Comment comprendre autrement les faits suivants: Travail: officiellement, 110 millions de filles entre 4 et 14 ans travaillent dans le monde et ce nombre ne tient pas compte du travail domestique; Prostitution: un million d'enfants à travers le monde, en majorité des filles, sont enrôlés dans l'industrie du sexe chaque année; Distribution de la richesse: les filles et les femmes possèdent moins de 1 p.cent des richesses de la planète; elles fournissent 70 p.cent des heures travaillées et ne reçoivent que 10 p.cent des revenus. Education: les 2/3 des enfants qui ne vont pas à l'école sont des filles. Travail domestique: dès l'âge de 5 ans, dans les pays en développement, les filles travaillent entre 4 et 16 heures

« autre » développement

par jour aux tâches domestiques. Esclavage: 250,000 filles de moins de 15 ans travaillent comme esclaves domestiques en Haïti: on les appelle les « restaveks ». ⁴ Mutilations génitales Malgré les efforts et les législations, 2 millions de petites filles sont mutilées chaque année

On pourrait aussi parler des conditions de travail toujours plus difficiles pour les femmes (travail souvent non rémunéré, ou précaire et moins payé que celui des hommes, etc.), de la responsabilité quasi exclusive des enfants et des personnes âgées, de l'absence des femmes dans les lieux de décision politique et économique, de cette violence qui n'en finit pas, violence délibérée qui s'exerce envers les femmes parce que femmes. On pourrait parler de la situation des lesbiennes doublement discriminées et dont un rapport d'Amnistie internationale révèle l'ampleur de la répression (emprisonnement, torture, lapidation, assassinat, aucune reconnaissance des droits fondamentaux, etc.). Nous avons en effet 20000 bonnes raisons de marcher. (voir encadré ci-joint)

S'attaquer aux causes structurelles de la pauvreté et des violences

Des phénomènes de cette ampleur ne relèvent jamais de «tares génétiques,» de «qualités ou de défauts» personnels ou encore de mauvais comportements.» Pour la Marche mondiale la pauvreté et la violence faite aux femmes sont le résultat d'un système construit de toutes pièces par des mains humaines, un système qui n'est pas une «machine» extérieure à soi et à la société et face à laquelle nous ne pouvons rien faire, mais un ensemble de valeurs, de conceptions, d'idéologies, de pratiques, de règles, de normes, de politiques, de lois, d'institutions, d'images, de symboles qui maintiennent la très grande majorité des femmes dans une infériorisation culturelle, une dévalorisation sociale, une marginalisation économique, une «invisibilisation» de leur existence et de leur travail, une marchandisation de leur corps, toutes situations qui s'apparentent à un véritable «apartheid.» ⁵

Pour la Marche, le monde actuel et la situation des femmes en particulier s'explique par la force conjuguée de deux phénomènes mondiaux— la domination d'un système économique unique à la grandeur de la planète: le capitalisme néolibéral; ce système unique, dominant, régi par la compétitivité absolue et axé sur la privatisation, la libéralisation, la déréglementation; soumis à la seule loi du



"La courtepoinette politique des femme francophones de l'Ontario."
Photo: Marie-Hélène Gérôme.

« tout aux marchés », où la pleine jouissance des droits humains fondamentaux est subordonnée à la liberté économique et qui provoque des exclusions intolérables pour les personnes et dangereuses pour la paix dans le monde et pour l'avenir de la planète—la perpétuation d'un système social et politique dominant envers les femmes: le patriarcat. , ce système qui ne date pas du xx^e siècle bien sûr mais qui s'est consolidé depuis des millénaires selon des intensités variables et des cultures différentes. Ce système de valeur, de règles, de normes , de politiques est basé sur la prétention qu'il existerait une infériorité naturelle des femmes en tant qu'êtres humains et sur la hiérarchisation des rôles attribués dans nos sociétés aux femmes et aux hommes. Ce système consacre le pouvoir masculin et



"La courtépointe politique des femme francophones de l'Ontario."
Photo: Marie-Hélène Gérome.

engendrer violences et exclusions.

Pourquoi avoir lié intrinsèquement ces deux phénomènes ? Parce que bien sûr, ces phénomènes transcendent les frontières, les cultures, les niveaux et les modes de développement. Mais surtout parce qu'il ne saurait y avoir de développement possible pour les sociétés ni d'amélioration durable de la situation des femmes sans éradiquer ces deux plaies sociales. Il ne s'agit pas de l'une ou de l'autre ou de l'une après l'autre mais de l'une et de l'autre en même temps. Car, force nous est de constater que ni la « modernité », ni le modèle de « développement » et de « croissance » économiques « à l'américaine », ni les « progrès » scientifiques, technologiques n'ont complètement levé la chape de plomb qui rive les rapports hommes-femmes dans l'inégalité. Force nous est aussi de constater que si les révolutions anticapitalistes, celles de libération nationale, ou socialistes ont certes considérablement changé le sort des peuples, elles n'ont pas pour autant remis en question fondamentalement le pouvoir des hommes sur les femmes. Après cinquante ans de socialisme, la majorité des Chinoises vit encore sous la

coupe masculine. Elles portent la moitié du ciel, peut-être, mais la plus lourde.⁶

Le PNUD reprend en partie à son compte cette problématique en analysant les différents programmes de développement. Lutter contre l'inégalité entre les sexes n'est pas la même chose que lutter contre la pauvreté. En tentant d'intégrer leurs questions respectives dans l'ensemble des programmes, les programmes de lutte contre la pauvreté et les programmes relatifs à l'égalité entre les sexes ne se sont pas souvent intéressés à l'intersection entre eux: les femmes pauvres⁷

Vers un autre développement

La Marche mondiale des femmes est une action politique, un geste de citoyenneté de milliers de femmes et qui vise une transformation politique, économique, sociale et culturelle de la situation des femmes à travers le monde et partant, une transformation des sociétés elles-mêmes. Nous voulons un « autre » développement au Nord comme au Sud basé sur les deux égalités fondamentales: égalité économique et égalité de genre. Dans un monde frappé de cécité, la Marche entend donner une visibilité planétaire au fait, incompatible avec la dignité humaine, que la moitié de l'humanité est moins égale que l'autre et qu'il faut de toute urgence remettre la lutte pour l'égalité politique, économique sociale et culturelle à l'ordre du jour. Ce faisant, le mouvement des femmes apporte ici une contribution de taille à un projet de société plus égalitaire pour tous et toutes. Car l'égalité n'est pas une affaire de femmes mais une question de civilisation, le baromètre d'une démocratie véritable. Et encore, il ne saurait y avoir les droits de l'homme et les droits de la femme mais bien des droits identiques pour toutes les personnes vivant sur notre planète.⁸

D'où l'importance que la Marche accorde, dans sa plateforme mondiale, aux droits progressivement élaborés par la communauté internationale durant les cinquante dernières années en particulier et surtout à leur application. De nombreuses revendications, exigent en effet que tous les Etats ratifient sans réserve et appliquent les conventions et les pactes relatifs aux droits des femmes et des enfants; que là où ils n'existent pas encore, des protocoles et des mécanismes soient mis en œuvre pour obliger les Etats à agir selon les droits énoncés dans les pactes et les conventions; que les Etats reconnaissent la juridiction de la Cour criminelle internationale et souscrivent aux dispositions selon lesquelles, notamment, les viols et les agressions sexuelles constituent des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité; que le droit d'asile soit reconnu pour les femmes victimes de discrimination et de persécutions sexistes et/ou de violences sexuelles ou en raison de leur orientation sexuelle: que l'ONU et les Etats de la communauté internationale reconnaissent formellement, au nom de l'égalité de toutes les personnes, que l'orientation sexuelle ne doit priver personne du plein exercice des



"La courtepointhe politique des femme francophones de l'Ontario." Photo: Marie-Hélène Gérôme.

droits prévus dans les instruments internationaux. Cette insistance de la Marche sur les droits humains fondamentaux appliqués aux femmes provient de la conviction profonde que sans Etats de droit, les femmes ne pourront jamais accéder à l'égalité.

D'où l'importance que la Marche accorde aux transformations structurelles de l'économie plutôt qu'aux ajustements structurels. A titre d'exemples, de nombreuses revendications exigent des Etats la mise en œuvre immédiate de lois et de stratégies visant l'élimination de la pauvreté en particulier celle des femmes: l'annulation de la dette des pays du tiers-monde, l'application de la taxe Tobin, l'élimination des paradis fiscaux et du secret bancaire, le rejet de projets tels l'AMI (Accord multilatéral sur l'investissement) ou ses clones concoctés par l'OMC, la subordination du commerce aux droits humains fondamentaux, la mise en place d'un Conseil mondial pour la sécurité économique et financière chargé de redéfinir les règles d'un nouveau système financier mondial. Cette insistance de la Marche sur les transformations structurelles de l'économie est basée sur la conviction profonde que sans contrôle des marchés fous et sans économie solidaire, les femmes ne pourront jamais accéder au partage de la richesse et n'atteindront jamais l'autonomie économique.

D'où enfin l'importance que la Marche accorde ...aux hommes ! Cette action spécifique des femmes est en effet une «bonne nouvelle» pour les hommes. Elle constitue pour eux une formidable occasion d'entendre l'appel à l'égalité dans la construction des rapports avec les femmes

et donc dans la construction d'un monde plus humain. Cette insistance de la Marche sur l'égalité provient de la conviction profonde qu'humanité rime avec égalité et que sans l'implication massive des hommes dans ce combat qui est aussi le leur, les femmes risquent de devoir lutter seules pendant encore au moins ... un millénaire. !!!

Bonne marche !

Encadré 2000 bonnes raisons de marcher⁹

Les violences

- Le viol est utilisé comme arme de guerre: un exemple parmi des milliers d'autres: au Bangladesh en 72 entre 250,000 et 400,000 femmes ont été violées;

- Aux U.S.A., 10 femmes meurent chaque jour, victime de violence domestique

- En Afrique du Sud: un viol à toutes les 8,3 secondes et aux U.S.A. aux 3 minutes.¹⁰

Les inégalités dans le partage des tâches domestiques

- Les budgets temps révèlent que l'essentiel du travail des hommes est rémunéré, alors que l'essentiel de celui des femmes ne l'est pas. Les femmes travaillent plus que les hommes, se reposent moins et accomplissent une plus grande variété de tâches. Dans les pays où les hommes assument désormais une part plus grande des tâches domestiques, l'évolution est très lente

Les changements dans la répartition des tâches

domestiques sont sujets à de profondes résistances et cette question reste au cœur des luttes politiques pour l'évolution des rôles des deux sexes.

Ex: à la fin des années 80 aux USA, les hommes mariés n'effectuaient que 6 p.cent des tâches ménagères de plus que dans les années 60.

Les inégalités face à la santé et l'éducation

•200,000 femmes meurent chaque année des suites d'un avortement clandestin.

Les inégalités de revenus

•Pauvreté: 4 milliards sur 6 vivent sous le seuil de pauvreté relatif dont un très grande majorité de femmes et d'enfants et 1,3 milliard sous le seuil de pauvreté absolu, dont 70 p.cent sont des femmes. Les femmes représentent la part la plus importante des pauvres dans le monde et celle qui augmente le plus vite. Elles sont plus démunies que les hommes pour se prémunir de la pauvreté ou pour en sortir.

•80 p.cent à 90 p.cent des familles pauvres ont pour cheffe de famille une femme;

•Les travailleuses gagnent environ 75 p.cent du salaire des hommes avec d'immenses disparités entre les pays. La majorité des femmes continuent d'occuper des emplois précaires, à temps partiel, sur appel, et sous-payés;

•Dans les pays du sud, beaucoup de femmes travaillent dans le secteur informel où elles n'ont aucun droit ou encore dans les zones franches (ex: 83 p.cent en Malaisie, 80 p.cent au Mexique, 87 p.cent aux Philippines, etc) où les conditions s'apparentent à un véritable esclavage;

•La propriété: Les femmes possèdent environ 1 p.cent des terres dans le monde.

Les inégalités civiles et politiques

•Droit de vote :Dans la plupart des pays, les hommes ont acquis le droit de vote avant les femmes. Pratiquement partout, la résistance à l'obtention du droit de vote par les femmes a été très forte.

•Nulle part, la représentation des femmes dans les gouvernements n'est proportionnelle à leur nombre dans la population Dans les rangs des décideurs, on compte 14 femmes pour 100 hommes.

Les discriminations envers les femmes homosexuelles

•A l'exception d'une seule loi (La Convention européenne sur la protection des droits de l'Homme et des libertés fondamentales) les lois internationales sur les droits humains n'offrent pas spécifiquement de protection aux lesbiennes et aux gais en matière de droits et libertés de la personne.

•L'homosexualité constitue un crime dans près de la moitié des pays du monde: les sanctions varient emprisonnement, flagellation, lapidation, peine de mort.

•Aucun pays n'offre une égalité des droits pour les lesbiennes. -Souvent leurs droits à la liberté d'expression et d'association, leur droit de ne pas être soumises au harcèlement, aux détentions arbitraires, à la torture et à toute autre forme de violence sont bafoués.

•Dans de nombreux pays les lesbiennes sont soumises à des traitements psychiatriques (drogues psychotropes, électrochocs) sous prétexte que leur amour des femmes est une pathologie

Article inspiré d'un texte écrit par Lorraine Guay et paru dans la revue québécoise Relations, Mars 2000.

Lorraine Guay membre de la Fédération des femmes du Québec et du comité de stratégie de la marche mondiale des femmes.

¹Anne Bisang, Directrice de la Comédie de Genève dans l'Adieu au siècle, un hommage aux femmes qui ont marqué le XXe siècle.

²Women's International Coalition for Economic Justice. Site web: www.wicej.org

³Marquise Lepage, réalisatrice du film « Des marelles et des petites filles ».

⁴Turenne, Martine « La planète des femmes ne tourne pas rond », *Revue Châtelaine*, Juin 1999 à partir du rapport de Naomi Neft et Ann D. Levine *Where Women Stand, An International Report on the Status of Women in 140 Countries*.

⁵Marche mondiale des femmes 2000. Cahier des revendications.

⁶Courrier international, *Femmes en Chine: travail, famille, parti: l'égalité malmenée* No 507, 20-26 juillet 2000.

⁷PNUD (2000) Vaincre la pauvreté Rapport du PNUD sur la pauvreté 2000. p 96

⁸Mme Olöf Thorhildur Olafsdottir du Conseil de l'Europe.

⁹Joni Seager (1998) *Atlas des femmes dans le monde*, Edition Autrement, Paris.

¹⁰Turenne opus cité.